

Dakar 18 mars 2004

OÙ ALLONS NOUS ?

Ndary LO promène à travers le monde sa clique dégingandée et le monde la suit sans hésiter. Tel le joueur de flûte de Hammel, il entraîne derrière lui les éternels enfants que nous refusons d'être, mais il n'y a pas de rivière à l'horizon. Peuple d'hommes de toutes races de toutes conditions confondues, sa cohorte de métal va semant ses notes de musique et disant son message.

Dans l'anecdotique de ses créatures longilignes s'insère, souvent à notre insu, une lumière ténue mais bien pérenne, comme une sorte de rappel d'une présence indicible et qui ne se peut nommer.

Cette lumière, car la lumière peut n'être que parcelle de vide, porte ouverte sur l'inconnu, cette lumière est là qui nous interroge et nous dit le questionnement anxieux de l'artiste.

Question, réponse, va et viens entre le créateur et sa créature épiés à travers les persiennes par les voyeurs indiscrets que nous sommes trop souvent.

Mais ils nous invitent au dialogue, car la relation est transitive qui nous donne le message de l'artiste décrivant l'humaine condition et ses vicissitudes.

Peut-être aussi, et la chose n'est pas antinomique, dit-il l'Espérance, au delà de la misère des mondes que nous côtoyons.

Pour témoigner de son message, Ndary LO a choisi le fer qui est son matériau de prédilection.

Il ne s'agit pas du fer qui brille de tous ses feux, dont les aplats caparaçonnent tant et tant de nos merveilles qui relèvent de domaines aussi variés que la monnaie, la technique, la création ou la médecine.

Ndary LO aime le fer pour sa plasticité et ses capacités d'expressions, mais il l'aime aussi, et peut-être surtout, par sa vie intrinsèque qui reflète le temps et sa marche inexorable.

C'est l'humble tige de fer à béton, sans laquelle il ne saurait y avoir de construction durable, mais qui laissée à l'air libre achève très vite son cycle d'existence, qui a sa préférence.

A l'image de l'Homme, le fer suit son cours mystérieux dans le temps.

Il rouille, il se décompose et il retourne à la poussière et Ndary LO a du mal à se faire à l'idée de collectionneurs légitimement soucieux de conserver leur bien, acte d'amour et/ou acte de gestion patrimoniale, qui tentent par différents moyens de protéger l'œuvre contre la corrosion.

Pour lui, l'alchimie native de la matière reste une de ses principales vertus et cette "*oeuvre au noir*" lui est plus encore création, et donc plus importante, que celle qui résulte de son savoir-faire et de sa volonté.

Une forme de soumission à la fatalité de la mort, celle de l'artiste et celle de ses oeuvres et ce n'est pas l'une des moindres de ses interrogations métaphysiques.

Car le moteur essentiel de l'oeuvre de Ndary LO réside dans sa spiritualité.

Elle n'est pas de ces spiritualités de pacotille que les cagots en tous genres que notre siècle commençant découvre et révère, exhibent comme une blessure indécente.

Elle est fusion intime, vécu, manière de voir et manière de vivre, manière d'être.

Elle ne se cherche pas de sources ésotériques exotiques et d'absconses chimères, elle n'est pas retour à un paganisme des origines incertaines.

Elle n'est pas, non plus, de ces concepts "*prêts à l'emploi*" et "*à usage unique*" dont notre époque sans âme se repaît, victime des éternels marchands du Temple.

Elle est d'autant plus belle qu'elle n'occupe jamais le discours de l'artiste, quarantenaire dans la force de l'âge et les joies de sa maturité.

Elle se lit en filigrane, pour l'initié qui seul sait voir, lire et déchiffrer le message délibérément semé dans ses codes et dans ses signes.

La sérénité souriante de Ndary LO est plus souvent faite de silences et d'allusions comme autant d'indices d'une maturation permanente.

L'inquiétude d'un regard que ne renie pas un profil d'aigle signe cette fulgurance beaucoup plus sûrement que tous les discours.

Il aurait très bien pu être de ces anachorètes errant au sein de la nature et cherchant à mieux s'y fondre et s'y confondre.

Il aurait pu être de ces extatiques que l'aridité d'un désert plonge dans une forme de béatitude proche de la catalepsie.

Mais Ndary LO a choisi de vivre dans son époque, dans son monde et dans son statut d'homme et l'ensemble de son travail n'est qu'une réflexion cent fois menée vers son terme et cent fois reprise à ses origines, sur la condition humaine.

Car l'homme, et à travers lui son Créateur, est l'unique sujet, l'unique support du message de l'artiste.

Seul ou en cohortes, debout ou pris dans des filets, immense ou minuscule, l'homme, en tant que manifestation d'humanité est partout et toujours.

Dans notre époque conceptuelle, marquée par l'abstraction et par le non figuratif, cette oeuvre exclusivement figurative nous étonne car elle ne dépare pas, suscite notre interrogation, malgré son apparente évidence.

Et c'est le tour de force de l'artiste de nous faire entr'apercevoir l'indicible derrière les apprêts d'une évidente réalité.

Mais savons nous où va l'Homme qui marche ? Et le sait-il lui même ?

La triade de l'interrogation fondamentale du "*d'où*", du "*qui*" et du "*où*" trouve là son expression la plus littérale et Ndary LO n'esquisse aucune réponse pour nous rassurer.

Dans sa foi religieuse musulmane, dont je sais la profondeur, même si jamais il n'y fait la moindre allusion dans son discours, l'artiste puise la ressource et les ressorts de son oeuvre, tout en conservant la liberté première, créateur défiant le Créateur, ou l'imitant pour mieux montrer à quel haut point il est faillible, pour, à sa manière, animer la matière.

Mais son syncrétisme est très fort et je sais une crucifixion très sobre qui à l'ombre d'un mur de sa maison dit beaucoup plus que tant de discours inutiles.

Recueillant dans sa foi la force d'aller de l'avant au lieu de sombrer dans des abîmes de contemplation aussi béate qu'inutile, une sorte d'incessante noria féconde ainsi son travail qui va de la spiritualité à la création matérielle et de celle-ci à l'interrogation métaphysique en un aller-retour sur lui-même que ne renieraient pas les derviches tourneurs.

Et le créateur de nous tendre la main pour nous faire entrer dans la danse qu'il sait interrompre sans être pris de vertige.

Ndary LO est là qui avance dans le siècle sans tapage et sans fureur, mais son pas est assuré.

Lui sait où il va !

Sylvain Sankalé